



## L'héritage vénéneux d'Alexander McQueen à l'épreuve du gala du Met

29 juil 2025 - Elvire von Bardeleben

« Mode culte » (2/6). En 2024, lors de l'événement mode le plus scruté au monde, la chanteuse Lana Del Rey arbore une silhouette théâtrale conçue par Sean McGirr. Le directeur artistique de McQueen compose avec l'œuvre subversive du fondateur de la griffe britannique, qui s'est la mort en 2010.

En cette fin d'après-midi, lundi 6 mai 2024, un cortège de voitures noires encombre la Ve Avenue de New York. C'est le début du gala du Metropolitan Museum of Art (Met), l'événement mode le plus scruté au monde, où les stars se livrent à une surenchère stylistique devant une armée de photographes. A 19 h 45, un minivan un peu plus haut que les autres se faufile jusqu'à l'entrée du musée. S'en extirpe la chanteuse Lana Del Rey, dont la volumineuse coiffe justifie la taille du véhicule. Elle prend place sur le tapis – non pas rouge, mais vert, pour évoquer le code vestimentaire de la soirée, le « Jardin du temps ». A son bras, Sean McGirr, le directeur de la création de la marque de mode britannique McQueen, qui a conçu la stupéfiante tenue.

Lana Del Rey est coiffée de vrais rameaux d'aubépine, qui soutiennent un abondant voile de tulle l'enveloppant entièrement. Sur sa robe bustier couleur chair se dressent des branches en tissu bronze qui remontent jusqu'au visage. Les épines, figurées sur le corps ou réelles autour la tête, donnent une dimension vénéneuse à la silhouette. En la regardant, on se demande si Lana Del Rey est en train de se faire dévorer par une plante maléfique ou si elle en est la gardienne.

Les quelque 800 000 spectateurs ayant suivi en direct la retransmission du gala ont été sensibles à la dramaturgie du look, qui a généré 30 000 réactions sur les réseaux sociaux ou des forums. La société française Lefty, qui analyse les retombées obtenues par les marques lors de ce genre d'événement, estime que la visibilité de celui-ci équivaldrait à une opération de communication à 11 millions de dollars (environ 10 millions d'euros). Un beau succès pour la maison McQueen, qui arrive à point nommé, deux mois après les débuts balbutiants de Sean McGirr à la fashion week de Paris, en mars 2024.

Si le directeur artistique irlandais a fait mouche avec sa tenue pour Lana Del Rey, c'est parce qu'en plus d'être spectaculaire elle est un habile concentré de l'héritage du fondateur. De la broderie aubépine à la relation ambivalente à la nature : tout, dans ce look, fait référence au travail d'Alexander McQueen, qui fut l'un des plus brillants créateurs de mode au tournant du nouveau millénaire, jusqu'à son suicide, en 2010, à l'âge de 40 ans.

### « Une nouvelle histoire »

Le Britannique fonde sa griffe à Londres, en 1992. Il se fait rapidement un nom avec ses collections aussi frappantes par leur beauté que par leur caractère dérangeant. Les mannequins peuvent porter des vêtements entravants, qui semblent souillés de sang, brûlés ou lacérés, dans une mise en scène évoquant la guerre, le viol, l'esclavage ou le deuil. La morbidité met les spectateurs de ses défilés mal à l'aise, mais elle n'occulte pas la virtuosité des coupes et la délicatesse des broderies, souvent réalisées à partir d'éléments naturels (coquillages, plumes, branches, fleurs...). Alexander McQueen s'affirme comme un couturier autant qu'un artiste. L'exposition monographique que lui a consacrée le





Costume Institute du Met, en 2011, le montrait bien et a d'ailleurs connu un succès inédit, avec plus de 660 000 visiteurs. La reprise de l'exposition, en 2015, au Victoria & Albert Museum, à Londres, fut un triomphe.

Le motif aubépine apparaît déjà dans sa collection printemps-été 1996 – inspirée par le film d'horreur érotique *Les Prédateurs* (1983), de Tony Scott – à travers une robe transparente où les branches brodées semblent pousser anarchiquement sur le corps. Celles-ci reviennent, hérissées comme les pics d'un hérisson sur la tête d'une mannequin, lors du défilé intitulé le « Viol des Highlands », de l'automne-hiver 1995. L'idée du voile est un peu plus tardive ; elle date de 2006 pour la collection les « Veuves de Culloden », où le visage de la mariée est caché par une étoffe qui semble s'être prise dans les bois de cerf dont elle est coiffée.

« Je travaille en faisant un collage d'inspirations différentes, qui, ensemble, racontent une nouvelle histoire », explique Sean McGirr quand on le rencontre dans son bureau londonien. Depuis sa nomination à la tête de la maison McQueen, fin 2023, il passe beaucoup de temps dans les archives de la marque, installées à proximité du siège pour que les équipes créatives puissent les consulter facilement. Si aujourd'hui toutes les tenues de chaque collection sont archivées, ce ne fut longtemps pas le cas. Jusqu'au rachat de l'entreprise par le groupe de luxe Kering, en 2000, Alexander McQueen, à court d'argent, rétribuait souvent ses mannequins ou ses collaborateurs avec des vêtements. Des collections des années 1990, il ne reste presque rien, si ce n'est parfois des croquis.

« On a une approche moins littérale quand on regarde les dessins qui laissent une part d'interprétation », estime Sean McGirr. Ce trentenaire, qui pilote pour la première fois une maison de couture, a conscience que l'héritage d'Alexander McQueen est à manipuler avec précaution. Le fondateur possède toujours une communauté de fidèles. Et beaucoup d'observateurs de la mode actuelle ont assisté à ses défilés stupéfiants, dont il serait mal venu de reprendre les idées telles quelles.

« Ses croquis permettent de mieux saisir la silhouette qu'il voulait créer et de se concentrer sur la construction du vêtement plutôt que sur l'image renvoyée lors des shows », poursuit Sean McGirr. Une approche d'autant plus sage que l'héritage d'Alexander McQueen porte en lui une dimension explosive ; la liberté de McQueen dans les années 1990 et 2000, qui, déjà à l'époque, était parfois accusé de faire l'apologie de la violence ou de déprécier le corps des femmes, est globalement incompatible avec notre époque, où la mode s'est aseptisée. En particulier lors d'un événement comme le gala du Met, où l'organisatrice, Anna Wintour, contrôle les tenues de chaque invité et s'assure que celles-ci respectent la thématique choisie.

Pour habiller Lana Del Rey dans l'esprit « Jardin du temps » et la transformer en Mère Nature subversive mais pas trop, l'aubépine des archives s'est imposée à Sean McGirr. Il l'a mélangée avec son goût pour le travail du sculpteur suisse Alberto Giacometti (1901-1966), cherchant à créer une silhouette élancée et à doter les branches de la texture rugueuse et de la couleur bronze des œuvres de l'artiste. L'idée a séduit la chanteuse, qui n'avait que quelques desiderata : que la robe soit couleur chair, qu'elle comporte un corset apparent, que les branches épousent harmonieusement la forme de son corps.

### Nombreux essais

La coiffe qui soutient le voile a été complexe à réaliser. En son temps, Alexander McQueen avait imaginé une reproduction fidèle de bois de cerf en résine. Dans l'idée de maintenir une saine distance avec le fondateur, mais aussi pour la cohérence de la silhouette, Sean McGirr a opté pour une coiffe d'aubépine. Il en a d'abord réalisé une version en tissu, lourde à cause des fils de fer qui donnaient de





la tenue aux branches, et finalement écartée au profit de vraies brindilles. Leur trouver un agencement prolongeant le mouvement de la robe, tout en dégagant le visage, sans que les épines blessent celle qui la porte, a exigé de nombreux essais. Verticale, courbe, resserrée... C'est finalement la version horizontale et maximaliste qui l'a emporté.

La tenue portée par Lana Del Rey est aujourd'hui religieusement conservée par le département du patrimoine. Qui a aussi archivé tout le travail préparatoire : les dizaines de croquis de la robe ; ses matérialisations de papier, en trois dimensions pour rendre compte du placement des broderies dans des versions miniatures et à l'échelle réelle ; les essais de broderie d'aubépine en différentes couleurs et épaisseurs ; la demi-douzaine de coiffes. Dans les archives, on trouve aussi les silhouettes que l'aventure new-yorkaise a inspirées à Sean McGirr pour son défilé d'octobre 2024 : deux robes noires où les ronces envahissent une délicate georgette de soie, qui comptent parmi les looks les plus réussis de la collection.

Le monde a changé, la mode aussi. Après son défilé « Taxi Driver », en 1993, Alexander McQueen, pressé d'aller faire la fête, avait laissé sa collection dans des sacs-poubelle devant un club, qui, le lendemain matin, avaient été emportés avec les autres déchets. A l'inverse, s'il n'y avait, sur le voile porté au gala du Met, de légers trous formés par les piques d'aubépine et une trace sombre laissée par le rouge à lèvres brun que Lana del Rey portait ce soir-là, on pourrait presque croire que la panoplie n'a jamais quitté la confortable obscurité des archives.

